



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. Qu'il n'y a point d'esclave plus miserable que celuy qui se laisse conduire à ses Passions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

uoient esmouuoir : Ces moyens nous succederont heureusement, si nous les voulons employer, & nous ne manquerons pas de secours puis que toutes les vertus morales sont autant de fidelles alliées qui combattent pour nostre liberté, & qui nous fournissent des armes pour donter nos Passions.

SECOND DISCOURS.

Qu'il n'y a point d'Esclau plus miserable que celui qui se laisse conduire à ses Passions.

LA liberté est si douce, & la seruitude est si fascheuse que l'on peut dire sans craindre l'exageration, que comme l'une est le plus grand de tous les biens, l'autre est aussi le plus grand de tous les maux: Les Peuples ont donné des combats pour conseruer celle-là, & pour se deffendre de celle-cy; il semble que la Nature leur ait persuadé qu'il valoit mieux mourir en liberté que viure en seruitude: Nos Ancestres furent si delicats en cette matiere, qu'ils ne purent souffrir patiemment la domination Romaine, ils s'y afuiettirent les derniers & s'en deliurerent les premiers; si le Ciel n'eust fait

naistre Iule Cesar pour les donter, ils ne fussent iamais deuenus esclaves de Rome: Mais encore eurent-ils cette consolation dans leur mal-heur, que sous la conduite de ce grand Prince ils se vengerent de la Republicque qui les auoit opprimez, & firent souffrir la seruitude à celle qui leur auoit faict perdre la liberté. Quoy que ce mal soit si fascheux & que le bien qu'il nous oste soit si doux, il n'est pas comparable à celuy que nous cause la Tyrannie de nos Passions, & il faut aduoüer que de tous les Esclaves du monde il n'y en a point de plus mal-heureux que celuy qui obeit à des Maistres si cruels.

*Corpus est
quod do-
mino for-
tuna tra-
didit, hoc
amit hoc
vendit,
interior
illa pars
mancipio
dari non
potest.
Senec.
Benefic.
l. 3. c. 20.*

Car les autres sont libres en la plus noble partie d'eux mesmes, il n'y a que leur corps qui gemisse sous les fers, & qui ressent les rigueurs de l'esclavage: Leur volonté n'est point contrainte; quand on leur commande quelque chose qui blesse leur honneur ou qui choque leur conscience, ils s'en peuuent deffendre par vn refus genereux, & rachepter leur liberté par la perte de leur vie: Mais ceux-cy sont esclaves iusques dans le fonds de l'ame, ils ne peuuent pas disposer de leurs pensées ny de leurs desirs, ils per-
dent

dent en cette infame seruitude ce que les captifs conseruent dans les prisons, & ce que les Tyrans ne peuuent rauir à leurs Ennemis.

Les autres peuuent quitter leurs Maistres, & sortant de leurs maisons ou de leurs estats passer en des lieux de franchise où ils respirent vn air de liberté: Mais ceux-cy pour changer de pays ne changent point de condition, ils sont esclaves sous les Couronnes, ils seruent à leurs Passions pendant qu'ils commandent à leurs sujets, & quelque part qu'ils aillent ils traissent leurs chaines, & portent leurs Maistres. Les autres souspirent apres la liberté, & employent leur credit pour la rachepter; quand cét ayde leur manque, la misere leur ouure l'esprit, & la necessité qui est la mere des inuentions leur fournit des moyens pour s'affranchir: Mais ces miserables l'ont si bien perduë, qu'ils n'en ont pas mesme conserué le desir, ils ayment leur seruitude, ils baissent leurs fers, & par vn estrange auenglement, ils craignent la fin de leur prison, & apprehendent leur deliurance.

Les autres n'ont qu'vn Maistre, & parmy tant de malheurs qui les affli-

gent ils esperent adoucir leur captiuité en gaignant les bonnes graces de celuy qui leur commande, ils se promettent que par l'assiduité de leurs seruices ils pourront recouurer leur liberté, ils se flatent en cette pensée, & croyent qu'un esclau qui n'a qu'un homme a contenter ne peut pas estre tousiours malheureux: Mais ceux-cy ont autant de Maistres à seruir qu'ils ont de Passions à satisfaire, la fin d'une seruitude est le commencement d'une autre, & quand ils pensent estre eschapez d'une orgueilleuse domination, ils tombent sous une insolente tyrannie: Car le changement ne leur est iamais aduantageux, le dernier maistre est tousiours plus cruel que le premier; souuent ils commandent tous ensemble, & comme leurs desseins ne s'accordent pas, ils diuisent ces esclaves malheureux & les contraignent de partager leurs volontez, & de deschirer leurs entrailles pour obeir à des ordres plustost contraires que differens: Tantost l'ambition & l'amour vnissent leurs flammes pour les deuorer, la crainte & l'esperance les attaquent de compagnie, la douleur & le plaisir se reconcilient ensemble pour les affliger, & l'on peut dire

*Malus
etiam si
regnet,
seruus est
nec unius
hominis,
sed quod
grauius
est, tot
domino-
rum quot
vitiorum.
Aug, l. 4.
de ciuita-
te Dei,
cap. 3.*

dire que chasque Maistre est vn bourreau qui les tourmente, & que chasque ordre qu'ils reçoient est vn nouveau suplice qui les fait souffrir; ils n'ont pas vne heure de repos, leurs Passions les persecutent de jour & de nuict, & ces furies vengeresses changent tous leurs plaisirs en de cruelles douleurs.

Qui a-t-il de plus déplorable que de voir Alexandre possédé par son ambition, & perdre le jugement pour satisfaire à cette passion desreglée, car peut-on croire que celuy-là fust raisonnable, qui commença ses exploits par la ruine de la Grece, & qui plus iniuste que les Peres fit taire la ville d'Athenes, fit seruir celle de Lacedemone, & rauagea le pais qui luy auoit inutilement enseigné la Philosophie: Cette mesme fureur l'obligea de courir le monde, de faire le dégast par toute l'Asie, de penetrer les Indes, de passer les mers, de se fascher contre la Nature, qui par ses limites bornoit ses conquestes, & le contraignoit de finir ses desseins où le Soleil acheue son cours. Qui n'a pitié de voir Pompée, qui enyuré de l'Amour d'vne fausse grandeur, entreprend des guerres

An tu putas sanum qui à Gracia primū cladibus in qua eruditus est incipit, qui Lacedemona seruire iubet, Athenas tacere? Seneca. Epist. 94.

Ciuiiles & estrangeres: Tantost il passe en Espagne pour opprimer Sertorius, tantost il court la mer pour la purger de Pirates, tantost il vole en Asie pour combatre Mithridate, il rauage toutes les Prouinces de cette grande partie de l'Vniuers, il se fait des ennemis où il n'en trouue point; apres tant de combats & de victoires, il est le seul qui ne s'estime pas assez grand, & quoy qu'on luy en donne le nom, il ne croit pas le meriter, si Iule Cesar ne le confesse. Qui n'a compassion de celuy-cy, qui ne fut pas tant l'esclau que le martyr de l'ambition: Car il prostitua son honneur pour s'acquérir du pouuoir, il se rendit l'esclau de son armée, pour deuenir le Maistre du Senat, il iura la perte de sa Patrie pour se vanger de son gendre; ne voyant plus d'Estat contre lequel il pust exercer sa fureur, il la desploya contre la Republique, & voulut bien meriter le nom de Parricide pour porter celuy de Souuerain: Il n'eut jamais d'autres mouuemens que ceux que luy donna l'ambition; s'il fit grace à ses Ennemis ce ne fut que par vanité, & s'il pleura la mort de Caton & de Pompée; ce fut peut estre pource qu'elle deminuoit l'honneur
de

de sa victoire, tous ses sentimens estoient ambitieux, quand il vit l'Image d'Alexandre il ne respendit des larmes que parce qu'il n'auoit pas encore assez respendu de sang, tout ce qui s'offroit à ses yeux resueilloit sa Passion, & les objects qui eussent appris aux autres la modestie, ne luy inspiroyent que l'orgueil & l'insolence: Enfin Cesar commandoit à son armée, & l'ambition commandoit à Cesar; Elle auoit tant de pouuoir sur son esprit, que la prediction de sa mort ne luy eût pas faict changer son dessein, & sans doute il eût respendu pour luy aux Deuins, ce qu'Agrippine respendit pour son fils aux Astrologues, Qu'il me tuë pourueu qu'il regne.

Si la seruitude est si fascheuse dans l'ambition, elle est bien plus honteuse dans l'impudicité; Il faut confesser qu'un homme qui est possédé par cette infame Passion n'a plus de raison ny de liberté, & qu'estant l'esclau de son amour il n'est plus le Maistre de soy-mesme: Cleopatre ne gouernoit-elle pas Marc-Anthoine, cette Princesse ne se pouuoit-elle pas vanter d'auoir vangé l'Egipte de l'Italie, & de s'estre assuietty l'Empire Romain, en soufmettant

mettant

mettant à ses loix celuy qui le gouuernoit; Ce mal-heureux ne viuoit que par l'esprit de cette estrangere, il n'agissoit que par ses mouuemens, & jamais esclau ne prit tant de peine à gagner les bonnes graces de son Maistre, que ce lasche Prince en prenoit pour acquerir celles de sa superbe Maistresse, il donnoit toutes les charges par son ordre, & la plus belle partie de l'Empire Romain soupira de se voir gouuernée par vne femme: Il n'osa vaincre en la bataille d'Actium & ayma mieux quitter son armée que son amour, il fut le premier Capitaine qui abandonna ses soldats, & qui ne voulut pas profiter de leur courage pour deffaire son ennemy: Mais que pouuoit-on attendre d'un homme qui n'auoit plus de cœur, & qui bien esloigné de combattre ne pouuoit pas mesme viure separé de Cleopatre. Lisez enfin l'histoire de tous les Grands, vous trouuerez que leurs Passions en ont fait des esclaves, & qu'ils ont esprouué dans la grandeur de leur fortune, tout ce que la tyrannie peut inuenter de suplices pour affliger ceux qu'elle opprime. C'est pourquoy les hommes sont obligez d'employer la
raison

raison & la grace pour éviter la fureur de ces Maistres insolens, chacun se doit resoudre en son particulier de perdre plustost la vie que la liberté, & de preferer vne mort glorieuse à vne honteuse seruitude: Mais sans venir à ces extremitez, il ne faut dans ce combat que vouloir vaincre pour estre victorieux, car Dieu a permis que nostre bonne fortune dépendist de nostre volonté avec sa grace, & que nos Passions ne puissent prendre sur nous que le pouuoir que nous leur donnons, puis qu'en effet l'experience nous apprend qu'elles ne nous batent que de nos armes, & qu'elles ne nous rendent leurs esclaves qu'avec nostre consentement.

TROISIÈSME DISCOURS.

Qu'il faut moderer nos Passions pour les conduire.

QVoy que les Passions soient destinées pour le seruire de la vertu, & qu'il n'y en ait pas vne dont l'usage ne puisse nous apporter quelque profit, si faut-il confesser pourtant qu'il est besoin d'adresse pour les conduire, & qu'en